

Points de friction

4/5

ARCTIQUE

Le Groenland, de l'âge de glace médiatique à l'actualité brûlante

Le gigantesque Groenland, si loin là-haut dans le Nord avec ses 56.000 habitants, la plus faible densité de population au monde, ignoré de tous ou presque, a déboulé comme jamais dans l'actualité cette année. « L'exceptionnalisme arctique » a vécu.

PHILIPPE REGNIER

Pour les étrangers, « les embûches du Groenland sont le brouillard, la tempête, les glaces errantes, la banquise qui soudain s'ouvre sous le traîneau (...) mais eux, les Groenlandais, n'ont peur de rien, ni de l'iceberg qui chavire, ni du vent, ni de la glace trop mince, ni de mourir noyé ni, dans les temps anciens, de la griffe de l'ours affronté en combat singulier, ni de la baléine fracassant l'oumiak et faisant sauter les hommes en l'air comme des bouchons. Ils n'ont peur de rien, sauf de l'invisible » – et surtout du tupilak, cet être maléfique mi-humain mi-animal de la magie noire inuit, chargé de tuer l'ennemi ou, s'il échoue, son créateur.

C'était en 1964 et, comme l'écrit aujourd'hui Marcelle Dumont, l'autrice belge de ces lignes anciennes (1), ce Groenland « n'existe plus ».

A « l'invisible » s'est substituée une figure écrasante : Donald Trump. Et le gigantesque Groenland, si loin là-haut dans le Nord avec ses 56.000 habitants, la plus faible densité de population au monde, méconnu, ignoré sauf de quelques explorateurs, aventuriers et scientifiques, a déboulé comme jamais dans l'actualité brûlante cette année.

Ankara, 8 juillet 2026. Visiblement secouée, tourmentée, Mette Frederiksen arrive au sommet de l'Otan, le concert

des Alliés.

La veille, Donald Trump a remis une pièce dans son juke-box, rallumant la mèche sous un dossier explosif que les optimistes espéraient, au mieux, temporairement sous contrôle. Le Groenland, assène le président, territoire du Danemark, pays membre de l'UE et de l'Otan, doit être « contrôlé par les Etats-Unis, et non par le Danemark ».

« Le Groenland n'est pas à vendre ! »

« Le Groenland n'est bien sûr pas à vendre ! », riposte la Première ministre danoise, fraîchement reconduite à son poste. Et d'implorer « l'unité ». Interrogée par la presse, Frederiksen fait comprendre que si l'Allié étas-unien devait quand même passer à l'action, elle espère que tous les autres Alliés voleraient au secours du Danemark – contre... Washington – en vertu du sacro-saint article 5 de l'Otan, la clause de défense mutuelle en cas d'agression. Ambiance...

Six mois plus tôt, une coalition d'Européens monte en urgence une petite opération militaire au Groenland. Officiellement, il s'agit d'un exercice en vue de protéger l'île des convoitises russe et chinoise. Mais Donald Trump a bien compris qu'il s'agit là d'une réponse, à la demande de Copenhague, aux menaces qu'il avait lancé début janvier : « Toutes les options » pour faire main basse sur ce territoire glacé sont sur la table et l'usage de la force est « toujours une option » à la disposition du *Commander-in-Chief*, serial-expansionniste, jamais sevré de ses pulsions de magnat de l'immobilier. Une attaque armée d'un Allié contre un autre Allié ?! Bigre ! Sueurs froides. Stupeur et tremblements dans les rangs.

Depuis, Trump a ravalé ses menaces militaires (et de taxes douanières contre ces pays de la coalition). Mais pas son obsession à prendre le contrôle du Groenland. Des négociations trilatérales se poursuivent, entre les Etats-Unis, le Groenland et le Danemark. Un



lions de km² couverts à 80 % de glace, contient des matériaux indispensables à la fabrication de batteries, d'éoliennes et des

semi-conducteurs. Des matières premières critiques et des terres rares lorgnées par le locataire de la Maison-Blanche. Mais aussi par l'Union européenne.

La Commission a ouvert un bureau à Nuuk, la capitale, en 2024. « L'UE est définitivement le meilleur ami du Groenland, maintenant », s'était exclamée Tove Søvndahl Gant, la cheffe de mission du Groenland auprès de l'UE, en début d'année. « Mais nous sommes convaincus que l'UE a aussi besoin du Groenland ! » L'île, précisait son émissaire, peut fournir « 24 des 34 minéraux critiques identifiés par l'UE » et offre un « potentiel énorme pour l'énergie verte et un climat idéal pour les data centers ».

Reste que ces trésors sont jusqu'ici fort peu exploités. De gigantesques investissements à la rentabilité incertaine seraient nécessaires pour se frayer un passage dans cet environnement hostile, solidement protégé par les lois groenlandaises. Mais les appétits s'aiguisent.

L'Arctique n'est plus cette zone de coexistence pacifique régie par des institutions et accords régionaux. « La guerre en Ukraine a perturbé la coopération arctique et l'adhésion de la Finlande et de la Suède à l'Otan a modifié l'architecture de sécurité régionale, isolant de plus en plus la Russie parmi les huit pays membres de l'Arctique », développe l'Institut des relations internationales Egmont (Bruxelles). « Parallèlement, l'intensification des effets du changement climatique renforce la valeur économique et stratégique de l'Arctique. »

« L'exceptionnalisme arctique » a vécu : la région n'est plus immunisée des rivalités mondiales. « Le souvenir de l'heure trop courte passée à terre m'éblouit comme un brasier », raconte encore Marcelle Dumont, en 1964 (1). « Un miroir à demi effacé, presque magique, où j'ai vu se reflécher la vie ancestrale des Groenlandais. Un miroir au milieu du paysage amer d'eau, de ciel, de roches et de glaces lointaines, dans lequel la vie de ces chasseurs-pêcheurs-navigateurs nomades, prend un air de joie, de vacances. »

Matières premières critiques et terres rares

Il n'a pas fallu attendre la fonte de la banquise pour voir la région polaire acquérir le statut de zone géostratégique. Dès le début de la guerre froide, les puissances nucléaires y ont déployé leurs sous-marins et lanceurs de missiles. Et la terre des Inuits, des igloos, du kayak et de l'anorak, recèle des richesses colossales.

Quelque 13 % du pétrole et 30 % du gaz naturel non découverts à ce jour se situeraient en Arctique, dont une grande partie au Groenland, selon l'Institut américain d'études géologiques. La plus grande île du monde, avec 2,1 mil-

A Nuuk, les habitants expriment leur mécontentement face aux propos de Donald Trump sur le Groenland en janvier 2026. © ARCTIC CREATIVE/TASS/SIPA USA.



(1) Marcelle Dumont, 95 ans aujourd'hui, écrivaine et journaliste indépendante, a écrit la plupart des dialogues et commentaires des films de son mari, le cinéaste Jean Harlez, décédé en mai dernier, à 101 ans. Dans les années 1960, le couple se rend à plusieurs reprises au Groenland. En 1964, Marcelle Dumont écrit ce texte pour son mari, parti filmer l'immense glacier Sermeq Kujalleq. Le cinéma Nova, à Bruxelles, a publié cette année un livre-DVD consacré aux « Pérégrinations groenlandaises » du couple. De 1981 à 2002, Marcelle Dumont a collaboré au *Soir*, d'abord pour le supplément « Mieux Vivre » et ensuite comme médiatrice (ombudsman).